

Le bouddhisme tantrique du Tibet ou Véhicule du Diamant (*Vajrayāna*)

Le bouddhisme a été introduit assez tardivement au Tibet, au 7^e s. de notre ère, mais s'y est solidement implanté, résistant notamment à la vague musulmane qui a déferlé sur l'Asie Centrale et l'Inde dans les siècles suivants.

Il a profondément imprégné la vie sociale et culturelle du Tibet, dans la forme particulière du bouddhisme *tantrique*, ou *Vajrayāna*.

On utilise souvent les termes de bouddhisme *tantrique*, ou *Vajrayāna*, et de bouddhisme *ésotérique*, pour désigner le bouddhisme Tibétain. En fait, ces termes ne sont pas tout à fait synonymes.

Vajrayāna (Véhicule du Diamant) vient de *vajra*, une arme mythique associée à *Indra* - le roi des dieux dans la mythologie hindoue -, et qui est inaltérable, indestructible (comme le diamant) et puissant (comme la foudre), et de *yāna*, véhicule.

Le *vajra* est représenté par un objet en bronze aux extrémités en forme de fleur, utilisé lors des cérémonies religieuses.

Le *Vajrayāna* est aussi appelé *Guhyamantra* (formules sacrées secrètes), d'où le qualificatif d'*ésotérique*.

Le bouddhisme Tibétain a importé de l'Inde ses deux composants - le *Mahāyāna* indien, et le bouddhisme *tantrique*, ou *Vajrayāna* -, en y associant des éléments de l'ancienne religion autochtone *Bön*. Il faut noter que, malgré une notion répandue, le *Vajrayāna* ne fait pas partie à proprement parler du *Mahāyāna*.

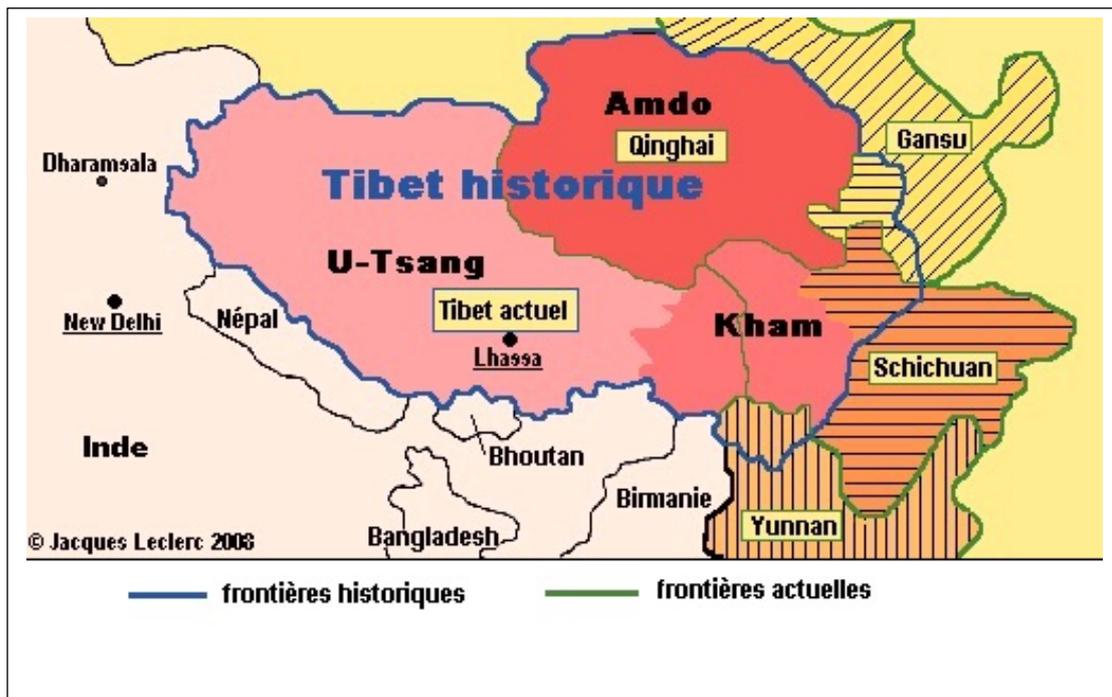
La particularité du bouddhisme Tibétain est d'associer tous ces éléments à la fois, pour constituer une forme spéciale de bouddhisme, qui est aussi pratiquée en Mongolie, dans d'autres pays himalayens comme le Népal, et dans certains pays d'Asie orientale, comme le Japon, avec l'Ecole *Shingon*.

I. Aperçu de la géographie et de l'histoire du Tibet

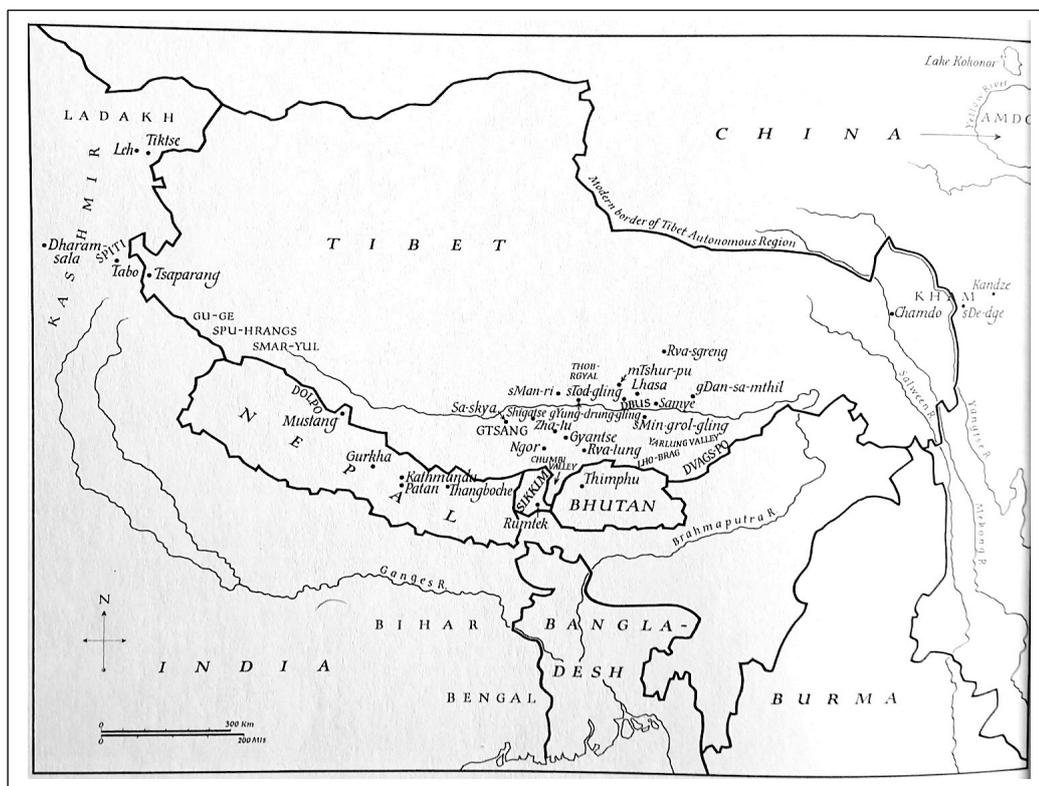
Appelé *Bö* par les Tibétains, autrefois *Tǔbō* ou *Tǔfān* par les Chinois (vn: Thổ Phiên ou Thổ Phồn), aujourd'hui *Xīzàng* (vn: Tây Tạng), le Tibet était un pays indépendant jusqu'en 1965 où, à la suite de son invasion par la Chine communiste, il fut annexé par celle-ci pour devenir l'une des 5 régions chinoises dites « autonomes ».

Géographiquement, il occupe une vaste étendue d'1,2 M km², soit 4 fois la France, pour une population de près de 4 M d'habitants, officiellement car on ne connaît pas le nombre réel de chinois récemment implantés.

Autrefois, l'Empire Tibétain était 2 fois plus vaste, et composé de 3 régions: l'*Ü-Tsang* au centre et à l'ouest, l'*Amdo* au nord-est (correspondant à la quasi-totalité de la province chinoise *Qīnghǎi*) et le *Kham* à l'est (débordant sur les provinces *Sìchuān* et *Yúnnán*).



Le Tibet actuel est bordé au nord et à l'est par les provinces chinoises *Xīnjiāng*, *Qīnghǎi* et *Sìchūān*, à l'ouest et au sud par l'Inde, le Népal, le Bhoutan et la Birmanie.



C'est le plus grand haut plateau du monde, d'une altitude moyenne de plus de 4000 m, entouré de gigantesques chaînes de montagnes culminant à plus de 8000 m, dont

l'*Himalaya* bordant tout le sud, ce qui lui a valu les surnoms de « toit du monde » et de « pays des neiges ».

Plus de la moitié du pays, au centre et au nord, est constituée d'un vaste plateau aride, balayé par les vents glaciaux, impropre à la culture, et pratiquement inhabité, en dehors de rares chasseurs.

Le sud et l'est par contre, sont parcourues par de larges vallées fertiles, irriguées par le long fleuve *Brahmapoutre* et ses affluents, ainsi qu'à l'est par les cours supérieurs des fleuves *Yángzǐ*, *Mékong* et *Salween*. C'est dans ces vallées que se trouvent la plupart des villes tibétaines: *Lhasa*, la capitale, *Shigatse* et *Gyantse* au sud du *Brahmapoutre*, et *Chamdo* à l'est.

Au-dessus de ces vallées s'étendent des prairies vallonnées, qui sont le domaine des nomades tibétains, avec leurs troupeaux de yaks et de moutons.

L'histoire du Tibet a commencé avec le royaume de *Zhangzhung*, situé à l'ouest du plateau tibétain et peuplé, dès le 5^e s. avant notre ère, par des nomades éleveurs de bétail, pratiquant la religion animiste *Bön*. Vers le 2^e s. avant notre ère, à partir de chefferies de tribus ou de petits royaumes peuplant les vallées du *Brahmapoutre*, s'est constituée une dynastie soumettant au fur et à mesure les autres pays, la dynastie de la vallée de *Yarlung*, comportant une trentaine de rois, plus ou moins mythiques.

L'Empire Tibétain a véritablement émergé au 7^e s., avec comme fondateur *Songtsen Gampo*, 33^e roi de *Yarlung* (c. 604 – 650), et auteur de nombreuses réformes: création de l'écriture tibétaine, transfert de la capitale à *Lhasa*, affirmation de la puissance du Tibet, à la fois par ses conquêtes militaires (du *Zhangzhung*, des *Tuyuhun* au nord-est, des tribus *Qiang*, au nord du *Sìchuān*) et par sa diplomatie (notamment mariage du roi avec une princesse chinoise et une princesse népalaise). Après sa mort, de nombreux conflits opposaient le Tibet et la Chine, avec des conquêtes de part et d'autre de larges territoires.

Pendant le règne du roi *Trisong Detsen* (756–797?) au 8^e s., l'Empire Tibétain devint encore plus puissant et étendu. Un Traité, définissant les frontières, fut signé entre le Tibet et la Chine des *Táng*, et renouvelé 40 ans après.

Au début du 9^e s., l'Empire Tibétain contrôlait un vaste territoire allant du *Bassin du Tarim* à l'*Himalaya* et au *Bengale*, des montagnes du *Pamir* aux provinces chinoises occidentales *Gānsù*, *Sìchuān* et *Yúnnán*.

Mais après l'assassinat du roi *Ralpachen* par son frère *Langdharma* en 838, assassiné à son tour 4 ans après, l'Empire commençait à décliner et à se fragmenter en plusieurs territoires : l'*Ü-Tsang* au centre et à l'ouest, administré par le gouvernement Tibétain à *Lhasa*, le *Kham* et l'*Amdo* à l'est, plus décentralisés et divisés en groupes tribaux, souvent sous direction chinoise, et finalement annexés aux provinces chinoises attenantes.

A partir du 15^e s., l'histoire du Tibet fut liée à l'accession au pouvoir de l'Ecole *Gelugpa*, dirigée par le *Dalai Lama*, et à ses relations avec les puissants voisins, la Mongolie et la Chine, à la fois soutiens et protecteurs, exerçant plus ou moins de pression. En 1911, lors de la révolution chinoise renversant la dynastie *Qing* des Mandchous, le 13^e *Dalai Lama* réussit à rétablir l'indépendance complète du Tibet, et ce jusqu'en 1951.

La suite s'enchaîna rapidement : automne 1950, attaque de l'armée populaire chinoise ; 1951, pénétration des troupes chinoises à *Lhasa* ; 1956, grande révolte dans l'est

du Tibet contre la domination chinoise ; 1959, soulèvement de *Lhasa*, réprimé dans le sang, fuite du *Dalai Lama* en Inde ; 1965, administration directe de la Chine de la totalité du Tibet, devenue une Région dite « autonome ».

II. Histoire du bouddhisme Tibétain

La tradition Tibétaine fait mention de 2 périodes de diffusion du bouddhisme au Tibet.

La première période, d'introduction du bouddhisme au Tibet, eut lieu au 7^e s. de notre ère, grâce au roi *Songtsen Gampo*, qui influencé par ses deux épouses, chinoise et népalaise, se convertit au bouddhisme, et encouragea la traduction des textes bouddhiques sanskrit en tibétain.

Mais la présence du bouddhisme au Tibet restait superficielle et limitée, jusqu'à la deuxième moitié du 8^e s., où le roi *Trisong Detsen* fit du bouddhisme une religion d'Etat, et invita le moine indien *Śāntarakṣita* à établir le premier monastère à *Samye*, avec l'aide d'un maître indien du *Vajrayāna*, *Padmasambhava*, malgré l'opposition des religieux *Bön-po*.

Vers la fin du 8^e s. eut lieu, lors d'un Concile à *Lhasa* (ou *Samye*), un débat opposant une délégation indienne, conduite par *Kamalaśīla*, disciple de *Śāntarakṣita*, à une délégation chinoise, conduite par un moine de l'Ecole *Chán*. La discussion portait sur la question de l'éveil, « graduel » pour les indiens et « subit » pour les chinois, et la victoire aurait été remportée par les premiers, suivie par le bannissement des moines chinois du Tibet.

Au 9^e s., après l'assassinat du roi *Ralpachen*, considéré comme le « 3^e roi religieux », le roi *Langdarma* fit interdire le bouddhisme et revenir à la religion *Bön*, mais fut assassiné à son tour par un moine.

Cette *première période* de diffusion de bouddhisme, (7^e au 9^e s.), fut suivie d'une période de persécution et de déclin du bouddhisme, en même temps qu'une fragmentation de l'Empire, et ceci pendant une centaine d'années.

La deuxième diffusion débuta au 11^e s., et consistait en un « retour aux sources », c-à-d à la tradition indienne, grâce à l'oeuvre du moine indien *Atīśa*. Celui-ci, qui dirigeait l'Université monastique de *Vikramaśīla*, dans l'Etat du Bihar, fut invité à venir enseigner au Tibet. Versé aussi bien dans les philosophies du *Madhyamaka* et du *Yogācāra* que dans la pratique *tantrique*, il a toujours cherché à équilibrer les traditions exotériques et ésotériques, et à développer le monachisme bouddhique au Tibet, en créant notamment l'Ecole *Kagampa*.

Enfin, au 14^e s., *Tsongkhapa* fit une réforme monastique profonde, qui aboutira à la formation de l'Ecole *Gelugpa*. Nous en reparlerons au chapitre des Ecoles bouddhiques Tibétaines.

III. Les bases philosophiques du bouddhisme Tibétain

L'enseignement et la pratique du bouddhisme tibétain s'appuient sur 2 composantes philosophiques associées : 1) la « voie graduelle », conventionnelle du Grand Véhicule (*Mahāyāna*), et 2) la « voie ésotérique » du *tantrisme* bouddhique, ou *Vajrayāna*.

Dans la « voie graduelle », l'Ecole du Milieu (*Madhyamaka*) a joué un rôle prédominant avec sa doctrine de la *vacuité* (*śūnyatā*).

Rappelons qu'au moment de la première diffusion du bouddhisme au Tibet au 7^e s., l'Ecole du Milieu était déjà divisée en 2 sous-Ecoles: la *Prāsaṅgika*, conduite par *Candrakīrti*, et le *Yogācāra-Svātantrika*, conduite par *Śāntarakṣita* (cf. Cours 17 sur le *Madhyamaka*).

Celui-ci était l'un des premiers moines érudits à venir au Tibet au 8^e s., et avec son élève *Kamalaśīla*, enseignait une synthèse des philosophies du *Madhyamaka* et du *Yogācāra* (*Ecole Rien-que-Conscience*). Mais ultérieurement, devant l'influence grandissante de *Candrakīrti*, considéré au Tibet comme le véritable successeur de *Nāgārjuna*, le *Yogācāra* est passé au second plan, tout en se transposant au *Vajrayāna*, qui devint la « voie suprême » au Tibet.

La doctrine de la *vacuité* enseignée par l'*Ecole du Milieu* est interprétée de façon diverse par les différentes Ecoles bouddhiques Tibétaines :

1) Le premier point de vue, assez influent pendant un certain temps, est celui de *Dölpopa*, chef de l'*Ecole Jonang*, au 14^e s. La *vacuité* est appelée *shentong* (« vacuité de ce qui est autre »), c'est-à-dire que la réalité est vide de tout ce qui est autre qu'elle-même. Tous les phénomènes sont vides-de-soi, mais la vérité ultime existe vraiment.

2) Le deuxième point de vue, critiquant le précédent, est celui de *Tsongkhapa*, fondateur de l'*Ecole Gelugpa* au 14^e s. Il appelle la vacuité *bden stong* (« vacuité de véritable existence »), ce qui veut dire une « absence de véritable existence ». Il s'appuie ainsi sur la philosophie du *Prāsaṅgika*, qui pour lui est la seule interprétation correcte du *Madhyamaka*. L'apparence est toujours la vérité relative, et la seule vérité absolue est la *vacuité*, et seulement la *vacuité*. C'est le véritable sens de la *Voie du Milieu*, évitant les deux extrêmes de l'éternalisme et du nihilisme.

3) Le troisième point de vue est celui de *Mipam*, représentant l'*Ecole Nyingmapa* (fin 19^e - début 20^e s.). La *vacuité* est appelée *rangtong* (« vacuité-de-soi »), c'est-à-dire qu'il n'y a pas de véritable essence dans les choses, et que rien n'existe de façon ultime, même si les phénomènes existent conventionnellement.

Ainsi, il peut y avoir 3 interprétations différentes de la *vacuité* de l'*Ecole du Milieu*. Mais malgré cela, il reste un point commun fondamental, qui est la distinction entre l'apparence et la réalité, c-à-d la doctrine bouddhique des « deux vérités, relative et absolue ».

Un autre courant du Grand Véhicule, exprimé dans plusieurs *sūtra* dits tardifs, est celui du « *tathāgatagarbha* » (« embryon ou matrice du '*tathāgata*' », c'est-à-dire de *Bouddha*). « L'embryon de *Bouddha* » est aussi synonyme de « nature-de-*Bouddha* » (*buddha-dhātu*).

D'après cette théorie, qui va gagner plus particulièrement le *Vajrayāna*, chaque être sensible possède en lui une « nature-de-*Bouddha* » cachée, qui ne demande qu'à se révéler, ou bien est un « embryon de *Bouddha* » en devenir.

IV. Le Tantrisme et le Bouddhisme tantrique

A) Le Tantrisme, terme inventé en Occident et dérivé du mot sanskrit *tantra*, désigne un ensemble de doctrines philosophiques et de pratiques rituelles, tirant son origine du *Védisme*, religion très ancienne de l'Inde du nord.

Tantra signifie « fil, chaîne de tissage », et par extension « méthode, doctrine ».

Dans ce système, on considère comme base de l'univers les deux principes « masculin » et « féminin », symbolisés respectivement par le *lingam* et le *yoni*, et par les déités *Shiva* et *Shakti*, parfois représentés par leur image d'union mystique.

C'est une voie de transformation de l'être dans son *intégralité*, passant par le corps et tous les sens, et visant la délivrance (*mokṣa*).

La sensualité (*kāma*), qui est l'énergie du monde, est intégrée à la spiritualité et aux forces de l'univers, et cela grâce à la pratique de *rituels* et d'exercices *yogiques*.

On distingue deux types de *tantra*, le *tantra de la main droite*, ou *tantra blanc*, qui utilise des moyens orthodoxes; et le *tantra de la main gauche*, ou *tantra rouge*, utilisant des moyens spéciaux, qui peuvent être jugés impurs.

B) Le Bouddhisme tantrique

A partir de cette base, s'est développé un *tantrisme propre au bouddhisme*, à partir du 4^e s., au nord-est et à l'est de l'Inde, et a commencé à diffuser au Tibet au 7^e s., grâce à des maîtres Indiens, comme *Padmasambhava*, puis des maîtres Tibétains formés en Inde.

Le *Vajrayāna* prétend avoir été enseigné par le *Bouddha Sākyamuni* lui-même et tenu secret pendant des siècles, avant d'être transmis à certaines personnes prédisposées. C'est le cas, d'après la tradition Tibétaine, des 84 *mahāsiddha* (c-à-d des « grands accomplis »), qui après leur éveil et la révélation par des déités *tantriques*, ont transmis en secret leur enseignement de maître à disciple.

Cette transmission de maître à disciple est caractéristique du bouddhisme *tantrique* : le pratiquant, appelé *tantrika*, doit recevoir une initiation ou « consécration » (*abhiṣeka*) et une instruction directement par un maître (*guru* ou *lama*), qui est aussi un maître du *tantra*.

Les *Tantra* sont présentés comme relevant d'un niveau supérieur, constituant la troisième roue du *Dharma*, alors que les *Petit* et *Grand Véhicules* ne seraient que les première et deuxième roues. Ils conduiraient plus rapidement les pratiquants à l'éveil et à la délivrance, en utilisant beaucoup plus de moyens habiles.

Les *tantra* sont généralement classés hiérarchiquement en 4 classes : 1. action (*kriyā*), 2. performance (*caryā*), 3. *yoga*, et 4. *yoga* suprême (*anuttarayoga*).

La pratique des *tantra inférieurs* est centrée sur les rituels et liturgies, dirigés vers les divinités et les *Bouddha* tantriques (*Vairocana*, *Akṣobhya*, *Amitābha*, *Ratnasambhava* et *Amoghasiddhi*). A un stade supérieur (*caryā* et *yoga*), on développe des visualisations et méditations sur des « déités choisies » (appelées *yi-dam*) et les *Bouddha*. En s'identifiant progressivement à ces déités, on cultive la sagesse, la compassion et d'autres qualités spirituelles. C'est en ce sens que l'on peut dire que le bouddhisme *tantrique* est une méthode d'éveil à travers l'identification avec des déités *tantriques*.

Les *tantra supérieurs* se concentrent de plus en plus sur une théorie élaborée du *yoga suprême*, impliquant une physiologie complexe du corps subtil, que le pratiquant apprend à maîtriser afin de le transformer en « corps de *Bouddha* ».

Un autre aspect du Bouddhisme *tantrique*, comme du *tantra* en général, est que c'est une philosophie *enracinée dans le corps*, considérant le corps, siège des sensations et des émotions, comme fondamental dans la voie de l'éveil, et conduisant ainsi à une approche *intégrée* du corps et de l'esprit.

S'appuyant sur ce principe, certains préconisent d'associer la pratique du *tantra* du *yoga suprême* à l'*union sexuelle* avec un conjoint, le symbolisme sous-jacent étant l'union de la *sagesse* (féminine) et de la *compassion* (masculine). Cette pratique peut également être effectuée sous forme de *visualisation*, ce qui est le cas des moines ordonnés, dont l'un des principaux préceptes est la chasteté. D'après ses partisans, « le but n'est pas l'alimentation du *désir* mais sa transformation et son éradication finale ».

La pratique de ce tantrisme *ésotérique* très particulier aurait pu être à l'origine de plusieurs scandales et délits sexuels commis par des *lamas* en Occident, suivis de la condamnation formelle et de la mise en garde par les autorités religieuses et la grande majorité des bouddhistes.

V. Les Ecritures bouddhiques Tibétaines

Les Ecritures bouddhiques Tibétaines comportent deux collections canoniques : le *Kanjur* (« traduction des paroles du *Bouddha* ») et le *Tenjur* (« traduction des traités »).

1) Le *Kanjur* a été composé au début du 14^e s., afin de colliger l'énorme quantité de *sūtra* traduits du sanskrit en tibétain entre le 7^e et le 13^e s. Il existe dans plusieurs éditions différentes, et comprend 700-800 textes, édités en une centaine de volumes.

L'énorme collection des *sūtra*, quasi-exclusivement *Mahāyānistes*, occupe le tiers du *Kanjur* ; s'en suit la collection des *Tantra*, qui en occupe le 1/5, puis le *Vinaya* le 1/8.

2) Le *Tenjur* contient plus de 3500 textes, édités en plus de 200 volumes, faits essentiellement de traductions de Commentaires et de Traités Indiens, incluant ceux des Ecoles *Sarvāstivāda*, *Madhyamaka* et *Yogācāra*.

VI. Les Ecoles du bouddhisme Tibétain

Les Ecoles du bouddhisme Tibétain correspondent à des lignées particulières d'enseignement, transmises de maître à disciple.

Quatre principales Ecoles subsistent de nos jours, avec un certain nombre de subdivisions.

On les appelle « Coiffes rouges » ou « Coiffes jaunes », suivant la couleur de leurs coiffes ou bonnets. Trois Ecoles ont des « Coiffes rouges » : *Nyingmapa*, *Kagyüpa* et *Sakyapa* ; la quatrième des « Coiffes jaunes » : *Gelugpa*.

1) La lignée *Nyingmapa* est la plus ancienne, remontant à la première diffusion du bouddhisme au Tibet, et à la figure légendaire de *Padmasambhava* (« né du Lotus »), vénéré par les Tibétains sous le nom de *Guru Rimpoché* (« Précieux Maître »), et dont les enseignements étaient considérés comme des « trésors cachés », trouvés et enseignés par la suite par des « découvreurs ».

Les enseignements du *Bouddha* sont classés selon elle, en 9 « véhicules » : les 3 premières sont les véhicules conventionnels du *Disciple*, du *Bouddha Solitaire* et du *Bodhisattva* ; les 3 suivantes concernent la pratique *tantrique inférieure* ; les 3 dernières concernent la pratique *tantrique supérieure*, appelée *Dzogchen* (« grand accomplissement »), considérée comme la réalisation de la pureté primordiale et spontanée de l'esprit.

Les *Nyingmapa* sont des experts en *tantra*, mais font des études moins poussées dans les Ecritures.

L'Ecole *Nyingmapa* est caractérisée par une forte tradition d'enseignants *tantriques* laïcs appelés *Ngagpa*, pouvant se marier et avoir des enfants, portant traditionnellement une robe blanche et des cheveux non coupés.

2) La lignée *Kagyüpa* remonte au *yogin* Indien *Nāropa* (11^e s.) et des enseignements de *Marpa* (dit « le Traducteur »), puis de *Milarépa*, célèbre ermite et poète du Tibet, et de *Gampopa* (11^e-12^e s.).

Leur enseignement de la « voie graduelle » vient de la tradition *Kagampa* d'*Atīśa*, alors que leur enseignement *tantrique* est centré sur *Mahāmudrā* (le « grand sceau »).

Les *Kagyüpa* ont tendance à être austères, observent strictement les préceptes monastiques et pratiquent un type de méditation proche du *Chán*. Beaucoup de ses membres passent une grande partie de leur vie à méditer dans des grottes, en solitaire.

L'Ecole *Kagyüpa* a engendré des sous-écoles variées. La sous-école *Karma-kagyü* est dirigée par un enseignant au titre de *Karmapa*.

Le premier, *Düsum Khyenpa* (12^e s.), aurait prédit la manière et les circonstances de sa future renaissance, de façon à ce que son *tulku* puisse être identifié chez un enfant né après sa mort, et installé comme le prochain *Karmapa*. Cette coutume, spécifique du bouddhisme Tibétain, de la recherche de *tulku* de certains grands maîtres disparus, est partagée par les 4 Ecoles, avec comme exemples les plus connus le *Dalai-lama*, le *Panchen-lama* (« Grand Erudit », 2nd dans la hiérarchie du bouddhisme tibétain) et le *Karmapa*.

3) La lignée *Sakyapa* a été fondée au monastère *Sakya* au sud-ouest du pays, par *Khön Könchog Gyalpo*. C'est une lignée de *yogins* mariés de la famille *Khön*, transmettant l'enseignement de père en fils ou d'oncle à neveu.

Du début du 12^e s. au milieu du 14^e s., la lignée *Sakyapa* jouit d'une influence politique considérable au Tibet, avec 5 « grands maîtres » reconnus, le plus important étant *Sakya Paṇḍita* (13^e s.).

L'enseignement est double : la voie graduelle des *sūtra* repose sur l'« abandon des 4 désirs » (de vie, du cycle de l'existence, de soi, d'attachement), qui aurait été inspiré par le *Bodhisattva* de la sagesse, *Mañjuśrī*, au 2nd des grands maîtres ; et l'enseignement combiné de *sūtra* et *tantra* appelé « Voie et Fruit », remontant à l'enseignement d'un *yogin tantrique* du 9^e s., faisant partie de 84 *siddha*.

De toutes les « Coiffes rouges », c'est la plus proche de la lignée suivante, *Gelugpa*.

4) La lignée *Gelugpa* est la plus récente mais aussi la plus puissante, en devenant politiquement dominante au Tibet.

Fondée au 14^e s. par le moine érudit et réformateur *Tsongkhapa*, elle se réclame héritière de la tradition *Kagampa* d'*Atīśa*, et réaffirme son monasticisme en mettant l'accent sur la discipline monastique (la plupart des *lamas* sont des moines) et les études des Ecritures, notamment sur l'enseignement du *Madhyamaka*, alors que les *tantra* ne sont abordés qu'à la fin du programme d'études.

Ses enseignements des *sūtra* et *tantra* sont basés sur deux principales oeuvres de *Tsongkhapa* : « La grande voie graduelle », un commentaire sur la « Lampe » d'*Atīśa*, et « La grande voie des *mantra* ».

Une méthode de méditation, appelée *tonglen* (= donner, recevoir), faisant partie du *lojong*, ou entraînement de l'esprit au *bodhicitta* (esprit d'éveil), est souvent utilisée. En inspirant, on accepte et prend sur soi les souffrances d'autrui, et en expirant, on lui envoie l'amour bienveillant et la paix.

A la tête de l'Ecole était traditionnellement le chef du monastère de *Ganden*, fondé par *Tsongkhapa*, mais cette position a été progressivement éclipsée par le chef du monastère de *Drepung*, appelé *Dalai-Lama*. Ce titre remontait au 16^e s. et était dû aux relations entre le

Gelugpa et la Mongolie, dont le dirigeant à l'époque, *Altan Khan*, a déclaré que *Sonam Gyatso*, 3^e réincarnation du chef des *Gelugpa*, était un « Océan de Sagesse » (*Dalaï* = océan, en mongol).

Depuis 1640, son chef, le *Dalaï-Lama*, est considéré comme le chef politique et religieux du Tibet, et la branche *Gelugpa* comme « l'Eglise établie ». Néanmoins, les Tibétains ont libre accès aux maîtres et aux enseignements de toutes les branches. En Mongolie, presque tout le monde est *Gelugpa*.

Voici un tableau récapitulatif de ces 4 Ecoles bouddhiques du Tibet :

	NYINGMAPA	KAGYÜPA	SAKYAPA	GELUGPA
Ancienneté	la plus ancienne (8 ^e s.)	(11 ^e s.)	(11 ^e s.)	la plus récente (14 ^e s.)
Fondateur	<i>Padmasambhava</i>	<i>Nāropa, Marpa</i>	<i>Khön Gyalpo</i>	<i>Tsongkhapa</i>
Enseignement	« 9 véhicules »	<i>Kagampa d'Atīśa</i>	« abandon 4 désirs » +	disc. monastique +
	<i>tantra</i> supérieur: <i>Dzogchen</i>	<i>Mahāmudrā</i>	« Voie et Fruit »	études Ecritures
				voie graduelle d' <i>Atīśa</i>
				<i>tantra</i> fin d'études
Particularités	enseignants laïcs <i>Ngagpa</i>	austères, stricts	famille <i>Khön</i> ,	début: chef monast. autre
		méditation solitaire	<i>yogin mariés</i>	16 ^e s.: <i>Dalaï Lama</i> , par Mongolie
		sous-E <i>Karma-kagyü</i>	12 ^e s.-14 ^e s. infl. politique	1640, chef spirituel temporel
		<i>Karmapa (tulku)</i>	5 « grands maîtres »	

VII. La pratique du bouddhisme Tibétain

Au centre de la pratique du *Vajrayāna* se trouve, comme nous l'avons dit, la méditation :

- sur des déités, des *Bouddha* (*Vairocana, Amitābha, Akṣobhya, Ratnasambhava et Amoghasiddhi*, dits les « cinq *Bouddha* de méditation »), et des *Bodhisattva* (*Avalokiteśvara, Mañjuśrī, Samantabhadra...*);
- ou bien avec la méthode *tonglen*, en accueillant la souffrance des autres et en leur envoyant l'amour bienveillant et la paix.

Pour s'y aider, de nombreux moyens habiles (*upāya kausalya*) peuvent être utilisés, comme :

- la visualisation de *yantra* et de *mandala*, figures géométriques, cercles ou diagrammes, représentant les mondes des *Bouddha* et *Bodhisattva* et leur énergie cosmique ;
- la récitation de *mantra* et de *dhāraṇī*, syllabes ou textes sacrés, censés protéger grâce à leur énergie cosmique ;
- et l'utilisation de *mudrā*, gestes rituels avec les mains ou le corps, symbolisant les qualités des *Bouddha* et *Bodhisattva*.

Les autres moyens sont les prières, les études des Ecritures sacrées, les enseignements par des *lama*, ayant parfois le titre de *rinpoché* (« maître précieux ») ou de *gueshé* (« docteur enseignant »), et les exercices de débats philosophiques entre moines.

L'environnement et le décor des monastères, le son de divers instruments de musique, les danses rituelles, les moulins et tambours de prière, les prosternations répétées, tout cela crée une atmosphère de ferveur religieuse rarement rencontrée ailleurs.

Conclusion

On peut dire que le bouddhisme *tantrique* du Tibet, ou *Vajrayāna* (Véhicule du Diamant), occupe une place tout à fait particulière au sein du bouddhisme.

D'une part parce qu'il est impossible de le dissocier du pays où il s'est développé, et dont il fait partie intégrante de la culture. Peut-on imaginer un Tibet sans monastère, sans moine, sans drapeaux *mantra*, sans moulins à prières?...

D'autre part, parce qu'il représente le dernier stade de développement du bouddhisme, associant à la « voie graduelle » du *Mahāyāna*, des méthodes spéciales, intégrant le corps et l'esprit, plus ou moins ésotériques du *Tantra*.

Comme le bouddhisme indien qui a décliné en Inde, mais largement essaimé ailleurs, le bouddhisme tibétain, aujourd'hui réprimé dans le Tibet occupé, continuera sans doute à fleurir dans le monde, et pour longtemps.

Trinh Dinh Hy

25/09/2022

Références

1) Empire du Tibet - Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_du_Tibet

2) Blofeld John

Le bouddhisme tantrique au Tibet, Edit du Seuil, 1976

3) Kvaerne Per

Le Tibet : grandeur et décadence d'une tradition monastique, in « Le monde du bouddhisme », sous la direction de Bechert Heinz et Gombrich Richard, Edit Thames & Hudson, 1999

4) Gethin Rupert

The Foundations of buddhism, Oxford University Press, 1998

5) Douglas Duckworth

Tibetan *Mahāyāna* and *Vajrayāna*, in « A Companion to Buddhist Philosophy », Edited by Steven M. Emmanuel, John Wiley & Sons, Inc., 2013